

Malala
Andrialavidrazana
*Figures 1876,
Planisphère
élémentaire*

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Photo de Ferrante Ferranti

**Née en 1971 à Madagascar.
Vit et travaille à Paris
Diplômée de l'École Nationale
Supérieure d'Architecture de Paris
La Villette en 1996
Lauréate du Prix HSBC pour la
Photographie en 2004
Artiste invitée de la Terra
Foundation for American Art à
Giverny en 2018**

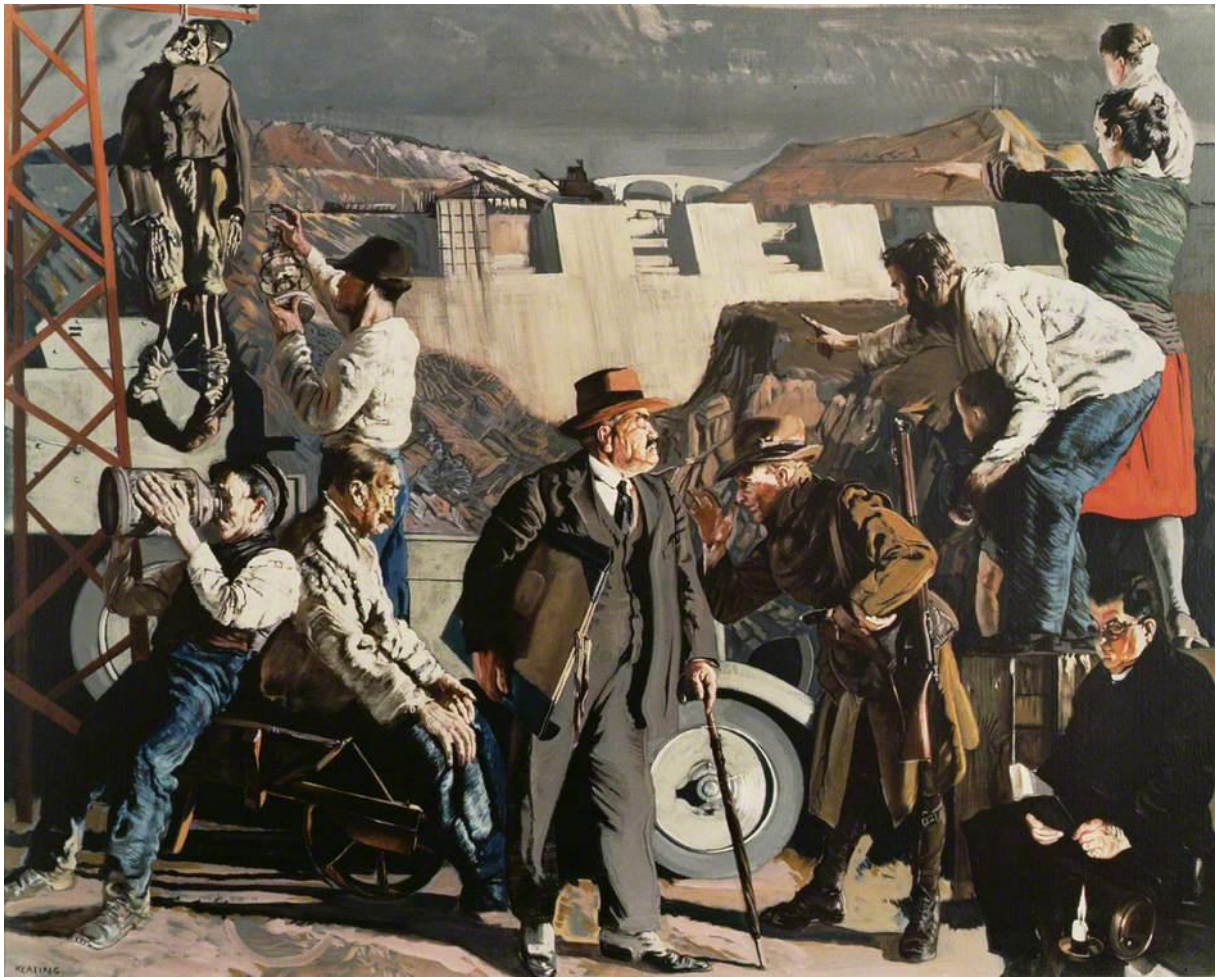
L'art de Malala Andrialavidrazana s'inspire de son intérêt pour l'anthropologie, la géographie et l'histoire. Architecte de formation, elle utilise la technique de la photographie pour créer des œuvres nous questionnant sur l'évolution du monde. Son travail est initié par des recherches importantes sur le terrain et dans des documents d'archives et aboutit à des compositions ouvrant la voie à des formes alternatives de narration. Ses séries photographiques parlent de son histoire, de son identité culturelle face au monde globalisé.

Avant d'explorer la technique du photomontage, Malala Andrialavidrazana est passée par la photographie documentaire : elle a voyagé dans toute la zone de l'océan Indien. Ce voyage l'a profondément marqué et l'a amené à se questionner sur les déséquilibres mondiaux et l'attraction de l'homme pour la modernité et l'industrialisation.

Dans toutes ses oeuvres, Malala apporte une réflexion sur l'idée de la modernité et du progrès, qui se fait souvent au détriment de la nature et crée de profondes inégalités sociales et culturelles. Elle puise son inspiration dans différentes images, à la fois documentaires et artistiques. L'oeuvre du peintre irlandais Sean Keating l'a par exemple profondément marquée.

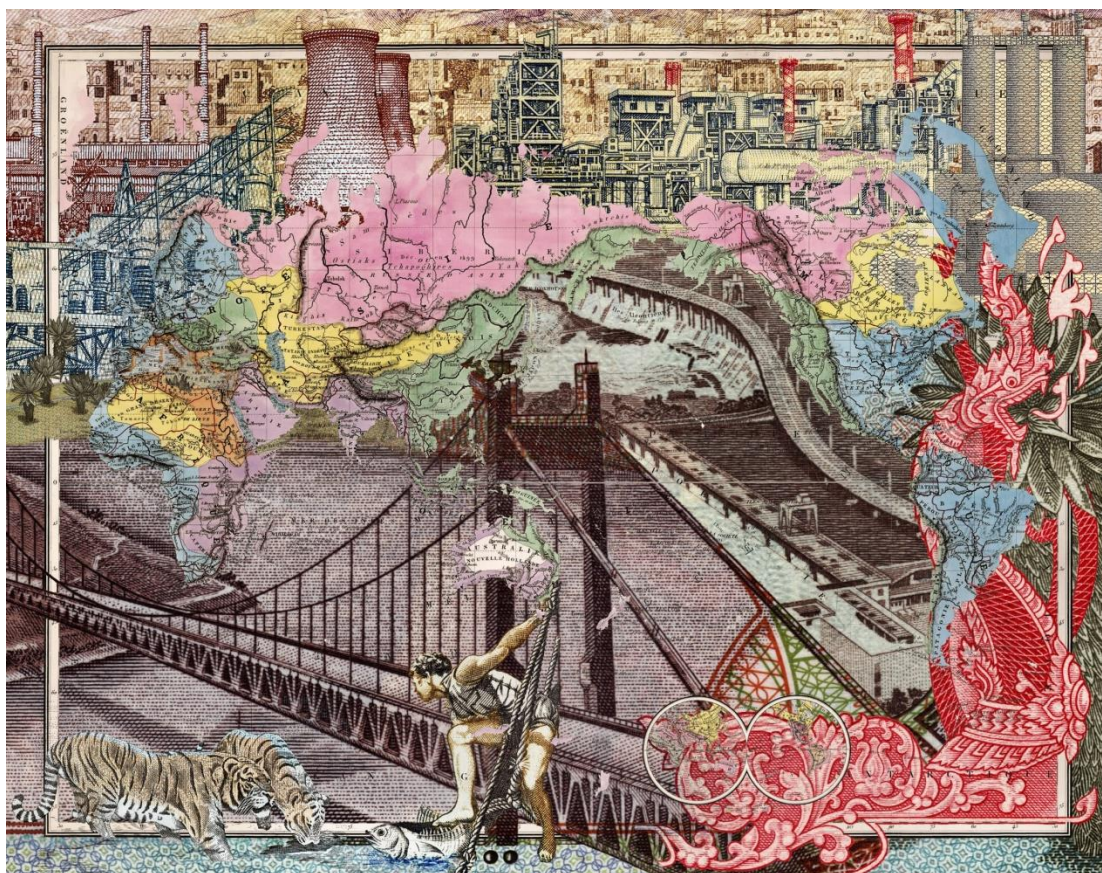
« En 2017, à l'invitation d'Inti Guerrero à prendre part à la 38^e édition de la Biennale de l'Irlande dont il était le commissaire, j'ai regardé l'oeuvre de Sean Keating qui allait servir de pivot aux expositions. J'ai été frappée par ses récits visuels, témoignant du grand saut vers les modernités industrielles et l'électrification massive de sa région dans les années 20. Les scènes du tableau "Night's candles are burnt out" (1928-29) m'ont beaucoup inspirée car, malgré l'avancement dans le temps, elles restent très proches de notre époque. »¹

¹ Malala Andrialavidrazana, sources documentaires du Fonds d'Art contemporain-Paris Collections



Séan Keating : *Night's candles are burn out*, 1928-1929, huile sur toile, Oldham Art Gallery and Museum

L'œuvre



Figures 1876, *Planisphère élémentaire*, 2019, Épreuve numérique à encre pigmentaire, rehaussée à la main, contrecollée sur aluminium et encadrée, 3e tirage, Série *Figures* (2015-en cours), 111 x 141 cm, acquisition en 2019, collection du Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Malala Andrialavidrazana

« La mise en forme de cette oeuvre s'est déroulée dans les conditions d'un environnement social et écologique de plus en plus exposé à des nuisances de toutes sortes, à l'échelle planétaire. Bien que la situation tende à se banaliser, elle traduit réellement un monde en déséquilibre : en ce sens, il s'agit d'un contexte particulier qui influence mes réflexions et créations artistiques. »²

Commencée en 2015, la série *Figures*, à laquelle est rattachée l'oeuvre acquise par le Fonds d'art contemporain, permet à l'artiste d'explorer les possibilités du collage. Par une collecte et accumulation d'images et de fragments d'images superposées - atlas, cartes postales, timbres, gravures ethnographiques, billets de banque, etc. – Malala questionne l'altérité et le métissage culturel. Elle invite le spectateur à remettre en question la vision collective « eurocentrée » du monde. La série nous interroge sur la relation au pouvoir et sur l'idée de progrès. L'identification des oeuvres de la série commence systématiquement avec le nom

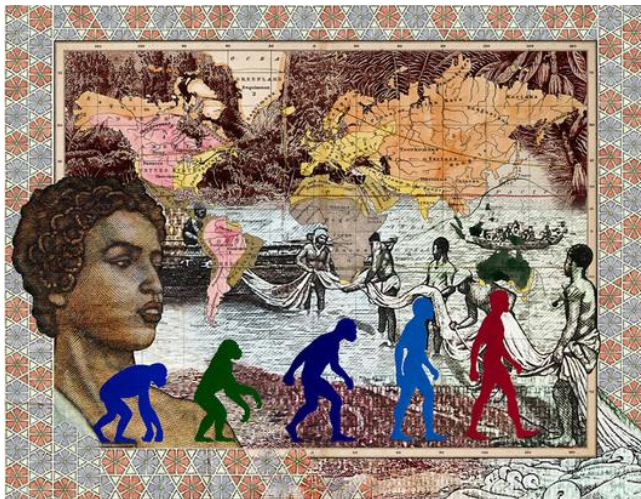
² Malala Andrialavidrazana, sources documentaires du Fonds d'Art contemporain-Paris Collections

générique « Figures », suivi de l'année de publication de la carte géographique qui se trouve au centre de l'image, puis son titre en version originale

« Je recompose et réinvente l'histoire pour donner plus de perspectives sur les pouvoirs hors politique et sur l'équilibre entre les hommes et les femmes, Nord et Sud, tradition et modernité. »³



Figures 1867, Principal Countries of the World, 2015 © Malala Andrialavidrazana



Figures 1856, Leading races of man et Figures 1861, Natural History of Mankind, 2015 © Malala Andrialavidrazana

³ Malala Andrialavidrazana dans The Art Newspaper, le 5 avril 2019



Figures 1853, Kolonien in Afrika und in der Süd-See (colonies en Afrique et dans la mer du Sud), 2015 © Malala Andrialavidrazana



Figures 1862, Le Monde Principales Découvertes et Figures 1816, Der Südliche Gestirnte Himmel vs Planiglob der Antipoden, 2015 © Malala Andrialavidrazana



Figures 1852, *River Systems of the World*, 2018 © Malala Andrialavidrazana

Une carte de réflexions

Figure 1876, Planisphère élémentaire est un photomontage réalisé sur ordinateur à l'aide du logiciel photoshop. L'édition n°3/5, acquise par le Fonds d'art contemporain, est rehaussée à la main, à l'encre métallisée, ce qui n'est pas le cas des autres tirages. Les encres de retouche sont appliquées au pinceau, en couches fines.

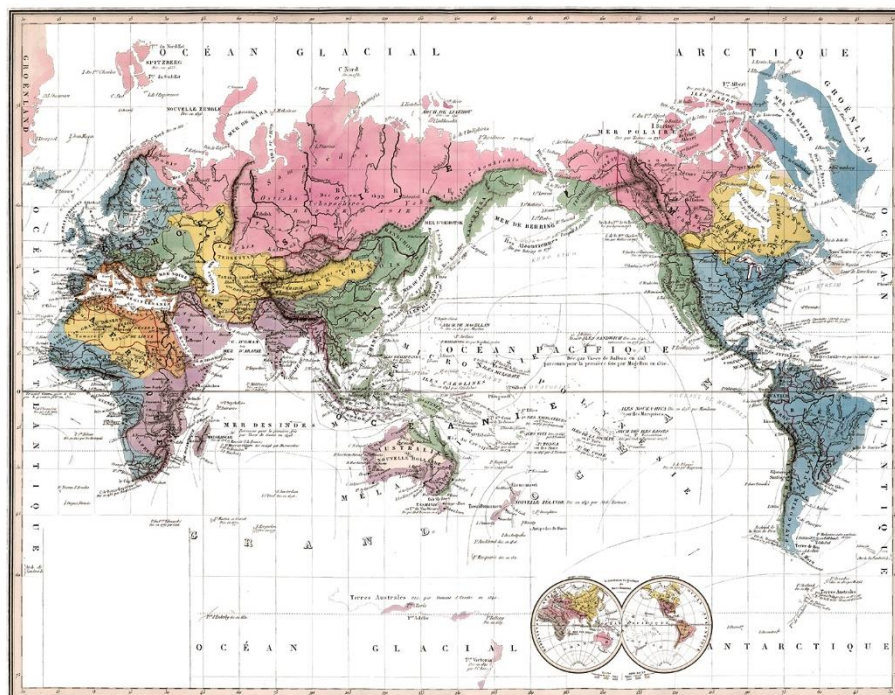
L'œuvre est composée à partir d'une douzaine d'images d'archives. Chacune d'elles témoigne des enjeux ou des états d'esprit d'une époque, ou d'une aire géographique, au fur et à mesure de la globalisation. Elles illustrent la manière dont les pays souhaitent montrer leur puissance.

Ensemble, ces éléments servent de fil conducteur à la composition de l'œuvre, et constituent des repères susceptibles de guider les spectateurs dans leurs lectures.

Les documents qui composent l'œuvre⁴

La mappemonde au centre de l'œuvre a été réalisée par Alexandre Vuillemin, un géographe français (1812-1886), et publiée en 1876. Les informations inscrites sur la planche originale précise qu'il s'agit d'un planisphère à l'usage des écoles primaires. Les différentes couleurs montrent les divisions hydrographiques du globe.

⁴ Les précisions iconographiques ci-présentées nous ont été fournies par l'artiste elle-même



Planisphère d'Alexandre Vuillemin, 1876

Les éléments entourant la carte illustrent d'un côté les aspirations des dirigeants à l'ère de la globalisation, et de l'autre l'accroissement de la précarité des ressources naturelles que cette course au pouvoir engendre.



Sanaa, l'héritage des millénaires passés à Yémen, billet de banque de 1993

Le paysage en arrière-plan de l'œuvre représente une vue de Sanaa, capitale du Yémen inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco. Elle symbolise l'héritage culturel, la durabilité et la solidité.



Billet de banque émis par l'État de Zimbabwe, 2009

Les constructions industrielles en dessous de Sanaa viennent d'un billet de banque du Zimbabwe, dont les dérives de son président R. Mugabe ont abouti au coup d'État de 2017. L'artiste questionne ce symbole du progrès. Les usines qui s'érigent fièrement sont en fait moins résistantes que la ville de Sanaa.



Billet banque de l'État brésilien, 1986

Le Brésil répand par ce billet l'image d'une grande puissance économique émergente sans faire référence aux inégalités sociales et économiques qui y sont pourtant parmi les plus élevées du monde.



Billet de banque émis par l'État de Madagascar, 2017

L'identité de Madagascar a été pendant longtemps associée à sa faune et à sa flore remarquables. Cependant, l'image centrale de ce billet de banque est une usine, synonyme du renouvellement et du dynamisme industriel du pays insulaire.



Billet de banque de l'État d'Israël, 1958

L'État israélien a émis ce billet de banque peu de temps après la crise du Canal de Suez, conflit qui éclate en 1956 entre l'Égypte et les états d'Israël, de la France et du Royaume-Uni, suite à la décision de nationalisation du canal de Suez par l'Égypte.



Billet de banque de l'État de Zaïre, 1985

Zaïre, 1985 - le pont suspendu qui traverse le centre de l'image a été conçu pour traverser le fleuve Congo sous le régime de Mobutu. Baptisé alors « Pont Maréchal », il s'agit d'une infrastructure jamais égalée sur le continent.



Billet de banque de l'État d'Ouganda, 1985

Le barrage hydroélectrique représenté sur ce billet de banque d'Ouganda a permis au pays de gagner en autonomie grâce à sa capacité importante de fourniture d'énergie. Il a été achevé en 1954.



Billet de banque de l'État de Laos, 1974

Les dragons viennent entourer le motif central de ce billet de banque du Laos. Au-delà de leur aspect mystique-légendaire ces créatures sont également liées à l'univers de la guerre. Dans la mythologie locale ils sont aussi capables de déclencher les orages par le feu qu'ils crachent (qui attire les foudres, par conséquent l'orage et la pluie indispensable pour l'agriculture).



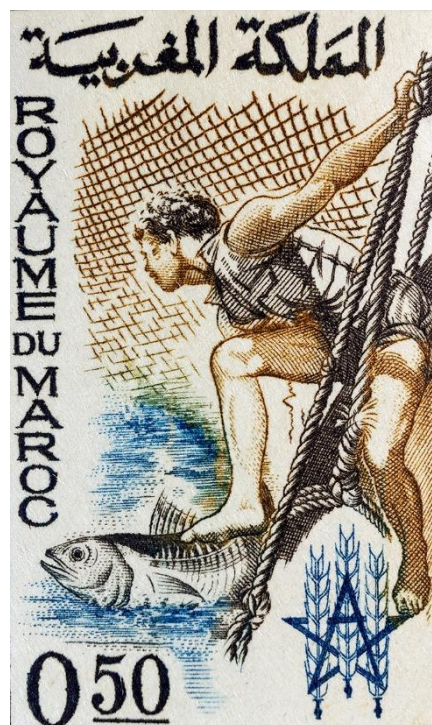
Billet de banque de l'État colombien, 2016

L'image centrale du billet de banque colombien représente une espèce de plante appartenant à la famille des Paramos. Ces plantes sont répandues en Amérique Centrale et ont la capacité de fonctionner comme des réservoirs d'eau pour les paysans vivant sur ces territoires.



Billet de banque de l'État de Népal, 2008

Contrairement aux exemples précédents illustrant la puissance et le développement industriel, le Népal fait le choix de montrer les tigres du Bengale, sur un billet de banque, espèce menacée d'extinction suite à la déforestation et à la croissance urbaine.



Timbre de poste de l'État de Maroc, 1963

L'image d'un pêcheur essayant d'attraper un poisson, à l'origine sur un timbre marocain fait partie d'une grande campagne de lutte contre la famine dans le pays. Elle suscite le même type de réflexion que celle des tigres du Bengale : le progrès et le confort de certains entraînent et la vulnérabilité des autres.

Oeuvres dans la collection



Naji Kamouche, *Pensée géographique, Paris*, de la série *Pensée Géographique*, 2008, dessin, collage, carte géographique cousue sur papier canson, 56,5 x 39 cm. © Naji Kamouche. Crédit photo : Hélène Mauri

Naji Kamouche est un artiste franco-algérien né à Mulhouse en 1968. Il est diplômé de la Haute école des arts du Rhin. Le travail de l'artiste s'articule globalement autour de l'installation, c'est à dire des agencements d'objets ou d'éléments dans l'espace. Naji Kamouche privilégie des objets du quotidien comme le texte ou encore des matières textiles. Ces éléments se retrouvent dans sa série *Pensée Géographique* (2008), puisqu'il allie dessin, collage d'une carte de la ville de Paris et fil de couture. Tout comme l'oeuvre de Malala Andrialavidrazana, celle-ci questionne l'idée et la représentation du territoire. Elle rend compte du besoin de représenter le monde dès l'Age de Bronze ancien (2150 à 1600 avant notre ère). Naji Kamouche rappelle également de quelle manière les cartes restent des productions culturelles situées et qui répondent à des enjeux politiques et sociaux. Ici l'artiste vient fragmenter la carte

pour la recomposer selon ses désirs. Les fils rouges qui rappellent les axes routiers, de transports ou les grandes artères urbaines se comprennent également comme les veines de la main que l'artiste a placée au centre de sa composition. Cette sensibilité se traduit aussi par le texte. Certaines zones de Paris sont associées à des mots, des sentiments ou encore des adjectifs. Autant de preuves qu'une carte peut être le support d'un point de vue personnel et poétique.



Florence Lazar, *Carte marine de l'Océan Atlantique Nord-Est, de la mer Méditerranée, de la mer Noire, de la mer Rouge, 1413*, de la série *Photographie du collège Aimé Césaire*, février 2015, photographie, réalisée sur peau par Mecia de Viladeste, impression jet d'encre pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle, 77 x 55 cm. © Florence Lazar. Crédit photo : Hélène Mauri.

« Florence Lazar s'intéresse dans sa pratique artistique aux liens entre l'Histoire et la mémoire, à leur transmission et aux enjeux qu'elle suscite. Ses œuvres sont produites comme un acte de résistance face à une Histoire linéaire, véhiculée par les institutions ou les médias. Elles ouvrent un espace critique dans lequel les idées et les comportements dominants sont questionnés.

Pour produire cette série, Florence Lazar construit un projet sur deux ans, en co-crédation avec des élèves du Collège Aimé Césaire (18ème arrondissement). Inspirée par la figure d'Aimé Césaire, elle propose aux élèves de collecter des documents liés à l'histoire coloniale française. Sur les 35 photographies, ils tiennent des documents d'archives originaux ou reproduits liés à la colonisation, la décolonisation et aux combats pour l'émancipation. Le projet permet la transmission et l'appropriation d'un patrimoine à la fois matériel et immatériel. Lorsque l'on observe bien les images, on aperçoit, en plus des archives, des mains et des bouts de visage. Les corps sont jeunes et de différentes couleurs de peau, à l'image du quartier de La Chapelle à Paris et des générations qui ont été, dans leurs histoires personnelles et familiales, traversées par cette Histoire. »⁵

Dans *Carte marine de l'Océan Atlantique Nord-Est, de la mer Méditerranée, de la mer Noire, de la mer Rouge, 1413*, l'artiste présente un.e élève présentant une carte datant de 1413 et réalisée sur peau par Mecia de Viladeste, un catalan basé à Majorque. Cette carte présente les routes commerciales de l'Afrique et du golfe Persique ainsi que la circulation des marchandises jusqu'en Europe du Nord. En bas, le sultan Mansa Mousa du Mali, représenté avec les attributs d'un souverain occidental.

Pour aller plus loin

Le site Internet de l'artiste

<http://www.andrialavidrazana.com/>

Des artistes brouillent les cartes

https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/les-artistes-brouillent-les-cartes__11151

Sur Internet

Site web awarewomenartists.com (promotion d'artistes femmes)

<https://awarewomenartists.com/artiste/malala-andrialavidrazana/>

Site web de la Galerie d'Art Caroline Smulders (qui représente l'artiste)

<https://www.carolinesmulders.art/malala-andrialavidrazana/>

Site web de la Fondation Dapper :

<https://www.dapper.fr/artiste/malala/>

Site web du magazine Contemporary And

<https://www.contemporaryand.com/magazines/malala-andrialavidrazana-redraws-the-map/>

Vidéos

<https://www.youtube.com/watch?v=XmuCGyPLbBk>

Une minute une œuvre : *Figures 1861, Natural history of mankind*

Publications de l'artiste

⁵ C. Courtois / L. Puech
septembre 2022

Malala Andrialavidrazana, Julie Crenn : *Echoes (from Indian Ocean)*, 2013, Kehrer Verlag, Heidelberg, Allemagne
Malala Andrialavidrazana : *D'outre-monde*, 2004, Actes Sud, Arles